



HAL
open science

Les dates de la chronique d'Uzes

Jean-Claude Dinguirard

► **To cite this version:**

| Jean-Claude Dinguirard. Les dates de la chronique d'Uzes. Via Domitia, 1983. hal-03265086

HAL Id: hal-03265086

<https://hal.science/hal-03265086v1>

Submitted on 18 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

9 LES DATES DE LA CHRONIQUE D'UZÈS. - La *Chronique d'Uzès* fait remonter à l'an 755 la prise de Nîmes par Guillaume, et J. Bédier souligne combien cette date est fautive, et même grossièrement invraisemblable (*Légendes épiques*, I, pp. 165 s.), puisque le seul moment où les Sarrasins pourraient s'être emparés de Nîmes est l'année 793.

La *Chronique d'Uzès* est donc décalée de trente-huit ans par rapport à la vraisemblance historique : et c'est là un nombre si connu en chronologie, qu'on imagine mal qu'il puisse être fortuit. Il correspond en effet à la différence qui existe entre l'ère d'Espagne et l'ère chrétienne - dans l'autre sens, il est vrai, puisque celle-là avance de trente-huit ans sur celle-ci. Il faut donc supposer que le rédacteur de la *Chronique d'Uzès*, trouvant dans sa source mention de la prise de Nîmes en 793, en retrancha 38 ans parce qu'il crut à une datation espagnole : et pourquoi pas, influencé par la résidence que le Guillaume de l'épopée fait habituellement à Barcelone !

La *Chronique d'Uzès* fait par ailleurs mourir Guillaume en 779, au lieu de l'an 821 que donnent les historiens. La même rectification par 38 nous amènerait jusqu'en 817 : une erreur de cinq ans dans le calcul des équivalences auquel dut procéder le rédacteur ne nous semble pas exorbitante ; elle serait même si conforme à la réalité des siècles peu amis des chiffres qu'on se laisserait volontiers aller à voir dans cette erreur la preuve de l'authenticité du calcul que nous avons supposé, si la solution n'était plus simple encore : «Anno Domini DCCLXXIX obiit Guillelrmus monachus, qui antea fuerat comes» demande tout bonnement à être rectifié en «Anno DCCLXXIV».

J.-C. DINGUIRARD